artension
48
N° 48 JUILLET-AOÛT 2009 Dom: 6,60 €-BEL: 6,50 €-CH: 11,40 FS-GAN: 9,75 SCAD-LUX: 6,50 €-A: 6,00 €-MAR: 65 MAD-PORT. CONT.: 6,50 €-TOM: 880 XPF

artension

voir et aimer l'art d'aujourd'hui

QUELLE FORCE DE L'ART ?

"ELLES"
au Centre Pompidou

Myriam BAUDIN

Dans ce numéro :

JEAN-PIERRE BERTOZZI
ALAIN CAMPOS
ERIC CORNE
DADO
JEAN-JACQUES DOURNON
GLAMOTCHAK
THIERRY GROOTAERS
BERNARD FAUCON
MARC FELTEN
CHANTAL FONTVIEILLE
FRÉDÉRIQUE LOUTZ
JULIETH MARS TOUSSAINT
GILLES OLRY
HUSTON RIPLEY
JEAN-PIERRE RUEL

Julieth Mars Toussaint

Par Françoise Monnin

CONTACTS ET EXPOSITION: P. 95

«À qui me louer», poursuit le poète. «Quelle bête faut-il adorer? Quelle sainte image attaque-t-on? Quels cœurs briserai-je? Quel mensonge dois-je tenir? Dans quel sang marcher?»

Des maîtres anciens, Mars Toussaint préserve la géométrie puissante, le dynamisme des compositions. Un pli, deux gestes, trois regards... Les lumières initiales, en revanche, prennent feu. La palette *«européenne un peu froide»*, dit l'artiste, disparaît au profit de *«cieux flamboyants des Tropiques»*; ceux de La Martinique où il naquit, à la fin des années 50, à l'ombre de la Montagne Pelée. Ses cieux s'embrasent et aussi ses terres, ses mers, ses êtres: tout prend dans ce creuset des accents matissiens, gauguinesques, basquiatins, furieusement fauves.

La touche, quant à elle, dégringole au fil des formes, telle la lave fraîche. Devant, translucide et bleutée, elle s'élève en fumerolles, brouillant l'espace. Au fond, horizontale et brillante, elle paraît calme mais profonde, comme l'eau d'une baie. Tout cela évoque une nature sauvage mais complice. *«Presque du romantisme. Une solitude, avec un petit vent qui passe»*... Tout semble prêt à bondir; la végétation elle-même, gorgée de sève et d'ombres, paraît avide de déborder sa mission de cadre pour envahir tout l'espace de la toile. *«Orchestration du chaos et non composition organisée»*!

«Me déshabituer de tout ce que j'ai appris, casser l'histoire de l'art et les automatismes, pour essayer de voir autre chose. Courir au plus brut»

Le moteur initial de Mars Toussaint, celui de ses années 90, n'est presque plus d'actualité. L'immédiateté gestuelle en noir et blanc dont il avait besoin alors pour se défaire d'un apprentissage académique de la belle image et de la typographie soignée – subi en école d'art et de publicité dans les années 70 à Paris – s'est mué en une interpellation virtuose, intensément coloriste, des symboles culturels occidentaux.

L'artiste dissèque désormais à l'infini les images qu'il visite. Au dos de l'un de ses tableaux, la succession des datations – 2001, 2002, 2005, 2009 – en témoigne. *«Je ne cherche pas à aller au bout des choses mais plutôt à l'intérieur»*. Pour cela il ne faut *«pas maîtriser, pas tout contrôler. Atteindre l'émotion. Ressentir»*. Patiemment, il s'agit de *«laisser les choses arriver et de ne pas les pousser ensuite»*; afin que demeure sensible, incarné, le temps de la métamorphose. Mars Toussaint peint l'approche des épiphanies.

Le besoin d'immédiateté demeure

En témoigne la prestesse de la touche, les effets d'urgence – coulures, éclaboussures – fixés dans la matière, et surtout les mots écrits, en marge des motifs, à l'aide d'une calligraphie évoquant la craie, le graffiti. Le tableau noir et les nuits blanches. «*Liens explicites avec l'extérieur*», «*connexions qui surgissent*» de manière automatique, journal intime «*nécessaire et important*», Mars Toussaint note «*tout ce qui passe et qu'on oublie*». Le Tibet, le Darfour, les grands drames et leurs décalages avec les petits bobos. Tout ce qui fait mal à la vie, à l'amour. Les comptes vite faits, mal faits, pas faits. Le «*quoi à dire aux autres*». La sensation lancinante «*d'être dans l'angle des murs*» : celle qui surgit lorsqu'on répond en Français à une mère qui ne parle que créole. Lorsqu'on se penche sur le brassage jusqu'à l'oubli des origines des esclaves. Ou lorsqu'on lit dans la Bible l'histoire de Canaan le maudit, fils de Cham et petit-fils de Noë, condamné à devenir le premier des esclaves parce que Cham a vu Noë ivre et nu. Connaître ses ancêtres est toujours redoutable.

«Qui es-tu ? Quiétude»

est-il aussi écrit dans le coin de l'une des toiles. Peindre, c'est s'octroyer un répit. L'atelier ? Une «*grotte*» sur les parois de laquelle les ombres se détachent enfin. Mars Toussaint les capte et les sublime, les dotant au passage du regard halluciné de ceux qui devinent tout parce qu'ils ont tout vu. Voyants clignotants, résignés mais insolents, ceux qui sont peints ici sont à la fois des rescapés et des condamnés. Rimbaud, encore lui, mène le bal. «*J'ensevelis les morts dans mon ventre. Cris, tambours, danse, danse, danse, danse ! Je ne vois même pas l'heure où, les blancs débarquant, je tomberai au néant*» !

Les paroles de l'artiste ont été notées dans son atelier parisien en mars 2009.

Les citations de Rimbaud ont été copiées sur les murs de cet atelier, où elles figurent.

JULIETH MARS TOUSSAINT

Julieth Mars Toussaint est né en 1957 en Martinique.

Principales expositions :

1989 : LES BALAYEURS - Café de la Danse, Paris.
1991 : KON'SA - Cave de Saint-Sulpice, Paris.
1993 : CORRESPONDANCES - Galerie l'Harmattan, Paris.
1994 : LE FIL DE FAIRE - La Machine A Écrire, Paris.
1995 : Galerie Le Manège, Berlin. Galeria Arc-En-Ciel Maite Bejar, Cordoba, Espagne. Carré D'art Goutte D'or, Paris.
1996 : TACHELES, Berlin.
1997 : NO MADE - Galerie Guigon, Paris.
1998 : Galerie Völcker & Freunde, Berlin.
2000 : MAKULATUR - Galerie Guigon, Paris.
2002 : Galerie LE MANÈGE, Berlin.
2003 : BERLIN - PEINTURES - Galerie Guigon, Paris.
2004 : COULEUR PAYS - Galerie Guigon, Paris.
2007 : LÉVÉ - Galerie Guigon, Paris.
2009 : BACK TO CLASSICISM - Galerie Guigon, Paris.